



Éric Anceau (dir.), *Les Quarante-huitards et les autres. Dictionnaire des dirigeants de 1848*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2024, 1 774 p.

Peter McPhee

DANS **PARLEMENT[s], REVUE D'HISTOIRE POLITIQUE 2026/1 n° 43**, PAGES 271 À 274
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES**

ISSN 1768-6520

DOI 10.3917/parl2.043.0271

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-parlements-revue-dhistoire-politique-2026-1-page-271?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Rennes.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Mgr Freppel a fondé une Université catholique à Angers, en 1875, celle-ci s'appelait Université catholique d'Angers et non Université catholique de l'Ouest, appellation adoptée en 1984 (p. 302). Si Ferdinand Buisson était bien un protestant libéral, il est excessif de le présenter comme un homme « d'extrême gauche » (p. 306). Page 312, il est inexact de présenter Maurice Barrès comme « l'un des auteurs » du manuel intitulé *Morale vécue : famille, patrie, humanité* ; édité par Delagrave en 1910, ce manuel est une anthologie de textes tirés de trente-huit auteurs, rassemblés par un dénommé C. Français, et Barrès n'est que l'un d'eux. Page 330, le 4 août 1889, il n'y eut pas cinq panthéonisations, mais quatre (Lazare Carnot, Marceau, La Tour d'Auvergne [au lieu de Hoche] et Alphonse Baudin) ; Kléber, si l'on ose le dire ainsi, ne fut pas de la partie.

Jacqueline LALOUETTE
IRHIS, Université de Lille

Éric Anceau (dir.), *Les Quarante-buitards et les autres. Dictionnaire des dirigeants de 1848*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2024, 1 774 p.

L'historiographie de la France moderne et contemporaine a énormément bénéficié de la compilation de dictionnaires biographiques de personnages actifs dans la vie publique. C'est une tradition de longue date, allant en ampleur des labeurs solitaires d'August Kuściński, qui aboutirent au *Dictionnaire des Conventionnels* (4 vol. 1916-1919), jusqu'au « Maitron », auquel 455 différents auteurs auraient contribué sous la direction de Jean Maitron (44 vol., 1964-1997). On pourrait en citer encore beaucoup d'autres.

Le nouveau *Dictionnaire des dirigeants de 1848* a connu une longue genèse. Son directeur, Éric Anceau, cite une lettre de 2002 encourageant le projet de la part de Maurice Agulhon qui, comme plusieurs autres collaborateurs, nous a quittés au cours de ce travail. Il n'a pu contribuer qu'à une seule entrée, un excellent essai sur Émile Ollivier. Ollivier n'avait que 22 ans en février 1848, mais fut nommé commissaire général du Gouvernement provisoire dans les Bouches-du-Rhône et le Var, puis préfet des Bouches-du-Rhône et

ensuite de la Haute-Marne. La brillante carrière qui fut la sienne après la II^e République est aussi retracée ici.

Il s'agit ici d'une œuvre monumentale de coordination et d'édition. Éric Anceau a rassemblé une équipe de 120 auteurs répartis dans toute la France qui, pendant vingt ans, ont réalisé des entrées détaillées sur 1509 dirigeants, s'étalant sur 1774 pages. Avec plusieurs autres qui ont collaboré de différentes manières au projet, ils méritent les chaleureuses louanges dont les couvre le directeur de l'ouvrage.

Qui sont ces dirigeants ? Certes, les ministres, les conseillers d'État et les 924 constituants élus en 1848, mais aussi les 324 commissaires du gouvernement, 97 présidents de Conseil général, 133 maires de grandes villes, 43 procureurs-généraux, 82 ecclésiastiques et 34 recteurs. C'est un portrait extraordinaire de la « classe politique » qui court, par ordre alphabétique, de Basile Abbal, venu de l'Aveyron et élu à l'Assemblée constituante en avril 1848, à François Zickel, commissaire-adjoint du gouvernement pour le Haut-Rhin.

Naturellement, les entrées varient en longueur selon l'importance, les activités et les traces archivistiques des individus. À un extrême, nous avons un résumé très succinct de la carrière de Germain Marie Lecomte, né à Paris, le 12 mars 1797 : nommé recteur de l'Académie d'Orléans en 1845, Lecomte fut mis à la retraite après la suppression de l'Académie en octobre 1848. À l'autre extrême, nous arrivons à de longues études des acteurs principaux, tels que celle d'Agulhon sur Émile Olliver et celles d'Anceau sur Louis-Napoléon Bonaparte et sur Eugène Cavaignac. D'autres articles majeurs sont l'œuvre de multiples auteurs, tels que ceux sur François Arago, Alexandre Ledru-Rollin, Armand Barbès et Louis Blanc. Toutes les entrées se distinguent par l'attention qu'elles portent aux biographies complètes de ces acteurs, et pas seulement à leurs activités particulières en 1848.

Nous voyons ici une contribution exceptionnelle d'Éric Anceau à l'étude historique ; non seulement, il a lui-même rédigé la fine introduction et mené la coordination d'une nombreuse équipe d'auteurs, mais il a aussi contribué, personnellement ou en collaboration, à plus de 500 des entrées. Et ce faisant, il s'est assuré que les

entrées soient d'un niveau de détail et de précision exceptionnellement élevé.

L'œuvre d'Éric Anceau est bien plus qu'un dictionnaire de la « classe politique ». Il a rédigé un excellent aperçu politique introductif de l'an 1848, tout en précisant que ce volume ne concernait ni les militants, ni les troubles sociaux ni les conflits endémiques à travers la France. Il offre un sommaire prosopographique perspicace des caractéristiques sociales et politiques de cette élite : presque 16 pour cent des députés étaient des nobles et seulement 6,6 pour cent étaient des ouvriers et petits propriétaires. Anceau a eu la bonne idée d'inclure l'âge de chacun des dirigeants en février 1848 : que signifie pour nous le fait que l'âge moyen des députés était de 47 ans (quand 60 pour cent des Conventionnels de 1792 avaient moins de 45 ans, et trois-quarts des députés Jacobins) ? Anceau fait preuve d'une compréhension encyclopédique de l'histoire de la France au XIX^e siècle et de son historiographie, qu'il démontre dans une bibliographie de 25 pages et presque mille entrées. L'analyse d'Anceau est suivie d'une autre, de Laurent Bihl et Agnès Sandras, dans laquelle ils examinent dix exemples de personnages proéminents de 1848, rendus par les images satiriques.

Vingt-quatre belles cartes en couleur, y compris une « carte de synthèse des étiquettes politiques des représentants par département » (numéro 23), sont particulièrement utiles au lecteur. Bien que les historiens aient concentré leur attention sur les élections de mai 1849 comme étant révélatrices des tendances politiques de la France régionale qui devaient perdurer pendant plus d'un siècle, on peut déjà discerner certaines de ces tendances en 1848, tel que le pouvoir persistant de la noblesse et du royalisme, même le légitimisme, dans le nord-ouest et dans le sud du Massif Central, aussi bien que la force du républicanisme, en certains cas radical, le long de la Méditerranée, au centre et à l'est. Cependant, ce qui est le plus évident, c'est le fait politique fondamental de la II^e République, que la majorité des députés étaient « républicains du lendemain », profondément méfiants à l'égard de la démocratie et de « la question sociale ». La minorité de « républicains de la veille » et le mouvement « démoc-soc » émergeant après 1849 devraient attendre trente ans avant d'obtenir une majorité républicaine.

Éric Anceau a réalisé une œuvre monumentale qui servira grandement aux chercheurs pendant de nombreuses générations. Espérons qu'une version numérique sera accessible afin de permettre d'exploiter à fond ses richesses, par exemple, par le moyen de recherches de mots, pour faciliter une analyse prosopographique plus approfondie. Ceci aurait aussi le mérite de compenser l'absence d'index. Ma propre copie numérisée pour rédiger ce compte rendu m'a permis de suivre des thèmes d'intérêt, entre autres la présence de protestants parmi cette élite politique, aussi bien que la présence politique de nobles et d'évêques. Il existe des possibilités bien riches pour une version électronique.

Peter MCPHEE
Université de Melbourne

Henri Courrière, *Les Alpes-Maritimes et la République. Histoire politique d'un département modéré (1879-1898)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023, 281 p.

Dans la perspective de l'étude politique d'un département original annexé à la France peu d'années avant le champ disséqué par l'auteur, cet ouvrage livre une analyse tout en finesse des rapports politiques qui amènent à la transformation de ce territoire. Henri Courrière cherche à démontrer comment, dans un département connu pour sa modération politique, celui des Alpes-Maritimes, les valeurs de la République républicaine tendent à s'affirmer au détriment de la République conservatrice, en un élan qui emporte avec lui l'adaptation des structures et des idées à ce nouvel environnement politique.

L'ouvrage est tiré de la troisième partie de la thèse de l'auteur soutenue en 2008 à l'Université de Nice Sophia Antipolis (aujourd'hui Université Côte d'Azur), et préparée sous la direction de Ralph Schor, *L'État, la nation et la petite patrie : la vie politique à Nice et dans les Alpes-Maritimes de 1860 à 1898 : genèse d'un département français*. Il est donc resserré sur une période (1879-1898) où s'affirment profondément dans le département les nouvelles identités, française et républicaine, en laissant derrière – mais sans jamais